

que cela concordait tout à fait avec ma profession de foi dans la valeur, règle générale, de la concurrence en affaires. J'estime encore que la concurrence est précieuse. J'ai encore l'impression que, en thèse générale, nous ne saurions trop faire pour favoriser la concurrence dans notre pays. Toute notre histoire depuis ses débuts atteste que les initiatives des intérêts privés ont produit de magnifiques résultats. L'exemple le plus ancien peut-être mais un des plus frappants de ce que peut donner l'initiative de particuliers est le succès obtenu par la grande société *The Governor and Company of Adventurers of England trading into Hudson's Bay*. Cette compagnie, fondée il y a plus de deux siècles, continue de progresser; c'est une des institutions dont les Canadiens s'enorgueillissent.

Je vais examiner de près le texte de la motion dont l'honorable député a saisi la Chambre; je regretterais fort, en effet, d'y trouver quoi que ce soit de nature à m'empêcher à m'unir à lui pour reconnaître que le bien-être du Canada dépend, dans l'ensemble, de la libre concurrence.

Qu'il me soit permis, avant de reprendre mon siège, de m'unir aux félicitations formulées par le chef de l'opposition (M. Drew) à l'endroit des motionnaires de l'Adresse en réponse au discours du trône. Bien entendu, je ne joindrai pas à mes félicitations les réserves ou les restrictions que le chef de l'opposition a, —c'était parfaitement son droit, —jugé bon d'exprimer. Qu'ils aient ou non raison de se montrer aussi satisfaits qu'ils l'ont dit des résultats obtenus, je crois qu'ils ont tous deux, par leur premier discours à la Chambre, démontré qu'ils joueront un rôle utile dans nos délibérations.

Je ne veux pas associer le chef de l'opposition au sentiment que je vais maintenant exprimer, vu que je suis beaucoup plus avancé en âge que lui, mais c'est pour ceux de mon âge une grande satisfaction de constater qu'il y a au Canada de jeunes hommes et de jeunes femmes qui prennent un tel intérêt aux affaires de l'État, de sentir que nos propres efforts n'auront pas été exercés en vain et de voir que les résultats qui pourront en découler seront accrus par ceux qui suivront nos traces.

Je suis certain que leurs commettants doivent être fiers de la façon dont ils se sont acquittés d'une tâche qui, pour le nouveau député qui doit l'accomplir, doit être quelque peu embarrassante. Je suis certain que ceux d'entre nous qui ont écouté leurs discours se réjouissent à la pensée de l'apport qu'ils fourniront à la discussion utile des diverses questions dont le Parlement aura à s'occuper.

J'exprime l'espoir que nous les entendrons souvent de même que d'autres nouveaux députés,—j'ai bien hâte d'entendre d'autres nouveaux députés et non moins hâte d'entendre les nouveaux députés de l'autre sexe,—nous aider de leurs paroles pleines de sagesse à élaborer des programmes qui conviennent à notre jeune et florissante nation qui, même lorsqu'elle doit saluer le socialisme, le fait avec un haut de forme.

**M. M. J. Coldwell (Rosetown-Biggar):** Monsieur l'Orateur, tout d'abord, je désire me joindre au chef de l'opposition (M. Drew) pour féliciter le premier ministre (M. St-Laurent) et ses collègues du résultat des dernières élections. Il est vrai que la plupart d'entre nous espéraient des résultats quelque peu différents. Cependant, la population du pays en a décidé autrement et nous acceptons le verdict. Je me contente de souhaiter que ce Parlement nouvellement élu donne des résultats qui soient à l'avantage de toute la population de notre pays et qui permettent au Canada de collaborer à la paix mondiale et au bien-être de l'humanité encore plus que par le passé.

Je me félicite également d'avoir été ici lorsque le Président des États-Unis a rendu visite au Canada et a parlé aux membres des deux Chambres du Parlement. Ce qu'il a dit m'a vivement intéressé. A certains points de vue, il va sans dire, il nous a vivement encouragés; mais je me demande parfois si certains des encouragements qu'il nous a donnés, surtout dans le domaine du commerce, n'ont pas été atténués dans la suite de façon à faire disparaître l'espoir que nous aurions pu autrement entretenir, à l'égard des relations commerciales entre son grand pays et le nôtre.

Je veux féliciter les motionnaires de l'Adresse (MM. Hollingworth et Villeneuve). On me permettra d'ajouter que je le fais au nom de tous les membres de notre groupe. Il me semble que la coutume qui veut que chacun se lève pour féliciter les motionnaires est bien oiseuse et je veux aujourd'hui, avec le consentement de mes amis, féliciter, au nom de tous, et le plus chaleureusement du monde, ces deux messieurs.

Je me réjouis aussi de voir siéger parmi nous un plus grand nombre de femmes députés. Je voudrais seulement qu'il en siége plusieurs dans notre groupe. Je me rappelle évidemment que la première femme à siéger ici était justement des nôtres. Il s'agissait d'Agnes Macphail qui a si bien servi la population du Canada et qui méritait, je pense, que son pays la traitât mieux qu'il ne l'a fait. On se souviendra longtemps d'elle comme